

LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

N°4

PARUTION TRIMESTRIELLE

NUMÉRO 3-1985 - PARUTION JUILLET 1985 - NUMÉRO ISSN: 0763-1480



A LA DÉCOUVERTE DE LA BEVERA FORTIFIÉE
LES RÉCITS DE NOS GRANDS-MÈRES : LE SOULIER DE LA JEUNE FILLE
TRADITIONS AGRICOLES : L'OLEICULTURE
L'ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE DE LA ROYA
LE MONUMENT AUX MORTS DE FONTAN
NOTRE-DAME DU MONT DES OLIVIERS
CUISINE LOCALE : DES TOURTES POUR L'ÉTÉ

NOUVEAU !

DE LUXUEUX ÉCRINS-RELIURES POUR CONSERVER «LE HAUT PAYS» DANS VOTRE BIBLIOTHEQUE :

Pour permettre à nos lecteurs de classer leurs exemplaires de la revue «Le Haut Pays», nous proposons des écrins-reliures en «reluskin» noir simili-cuir, réalisés spécialement au format de la revue avec mention au dos «Le Haut Pays - journal de la Roya - Bévéra».

Ces reliures sont disponibles en petit nombre à notre adresse, au prix de 55,00 F, plus 13,50 F de frais de port, soit au prix franco de 68,50 F.

A commander aux Éditions du Cabri - Journal «Le Haut-Pays», BP.26, 06540 - Breil-sur-Roya.

Les premiers résultats, encourageants, obtenus par la diffusion des no.1,2, et 3 de la revue nous incitent à accepter désormais des abonnements. Cette possibilité est surtout destinée aux personnes n'habitant pas régulièrement en Roya-Bévéra. Le prix de l'abonnement annuel pour 4 numéros a été fixé à 75 F., incluant une participation aux frais de port de 3,75 F. par numéro. Pour tout abonnement, envoyer un chèque postal ou bancaire à l'intitulé des ÉDITIONS DU CABRI - B.P. 26 - 06540 BREIL-/ROYA

Dépôt légal: Juillet 85 - Directeur de la publication M. Braun
Revue Le Haut-Pays - B.P. 26 - 06540 - Breil-sur-Roya

Imprimerie T.T.G. - 60 Val du Carei - 06500 Menton

La collaboration à la revue est exclusivement bénévole. Les documents confiés pour reproduction sont traités avec grand soin et sont restitués après sélection et passage à l'imprimerie; néanmoins, en cas d'accident, la revue et son éditeur se dégagent de toute responsabilité.

Cette revue, éditée par une entreprise professionnelle, n'est liée à aucun organisme ni groupement. Les articles à caractère culturel traitant des vallées de la Roya et de la Bevera sont acceptés (avec plaisir !). Ils devront être, de préférence, dactylographiés (ou bien écrits très lisiblement); les illustrations sont à présenter sous la forme de tirages papier noir et blanc ou couleurs, ou bien de dessins de toutes dimensions qui pourront être réduits.

Numéro d'inscription à la C.P.P.A.P. : 66439

PETITES ANNONCES GRATUITES :

— Pour publication dans la revue le «HAUT-PAYS», nous recherchons tous documents photographiques anciens sur les vallées de la Roya et de la Bevera. Après remise à l'imprimerie, ceux-ci seront restitués en parfait état. Écrire à la revue, merci.

— Jeune femme habitant Fontan recherche tout emploi, même à temps partiel. Téléphoner à J.-M. CEVASCO au tél. 04-55-29.

— Particulier recherche dans la vallée de la Roya, en campagne ou dans village, petite maison habitable ou éventuellement à restaurer. Écrire à la revue qui transmettra, annonce 02-03.

— M. OUDIN, Cidex G2, Basly, 14610 - Thaon, recherche les ouvrages «Le chemin de fer du Col de Tende» et «Evviva Nissa - Coni!». Tél. (31) 80-07-22 après 20 h.

— L'Association Marcophile et Cartophile de Menton-Roquebrune (siège social : 9 avenue de la Lodola - 06190 Roquebrune-Cap-Martin) nous informe que deux de ses membres assurent le rôle de correspondants pour le haut-pays : M. Pérus pour Sospel, et M. Spapperi pour la vallée de la Roya. Pour tous renseignements, téléphoner au 57-48-81.

*

— De beaux studios et appartements 2 pièces entièrement rénovés, situés sur la place du village de Breil-sur-Roya, sont à vendre. Un pied-à-terre idéal, au cœur du haut-pays. Vente directe. Pour visite, téléphoner au 04-40-27.

— Un appartement de 3 pièces est à vendre à St.Dalmas-de-Tende. Pour visite, téléphoner au 04-40-27.

**

Les personnes dont les noms suivent ont collaboré gracieusement à la réalisation de ce numéro : Mmes ALBERTI Virginie, IPERT Anna, MUSSET D., SASSI Joséphine, BRAUN Hélène, M. et Mme REY, MM. BOHNERT Robert, BRAUN Michel, BRESSON Alain, CLAUDE Charlie, DUVIVIER Yann, GOTTERO Michel, MARCUCCINI Julien, SILICI Paul, ainsi que les Éditions Serre, de Nice.

Attention il ne reste plus que quelques exemplaires des trois premiers numéros (environ 80 à 100 de chaque pour un tirage de 2000 exemplaires environ). Vous pouvez les retirer jusqu'à épuisement chez votre revendeur ou, par correspondance à notre adresse:

Le haut-pays

JOURNAL DE LA ROYA-BÉVÉRA

Une nouvelle revue régionale de grand format (23,5 x 32 cm), 20 pages, publiée par Les Éditions du Cabri, en vente dans les principales librairies des Alpes-Maritimes, ou par correspondance à nos bureaux.

Au sommaire du no.1: La Brigue au Moyen-Age, Savoir faire «mouche» à tous les coups (protection de l'olivier), Les orgues de nos vallées - Saorge, Un hameau ressuscité - La Minière de Vallauria, Le dernier boeuf de labour des Alpes-Maritimes - Breil, L'aigle royal, Les «ravigole» breilloises, Visite du fort St.Roch à Sospel (avec son funiculaire et ses voies de 60), Roya-Bévéra magazine (avec nouvelles de la ligne Nice - Cuneo).

Au sommaire du no. 2: Sospel au temps du tramway (avec reproduction de plusieurs cartes postales et photos inédites), Arbres fruitiers, légumes d'automne: Un patrimoine à sauvegarder, Un orgue d'avant-garde: Le Serassi de Tende, Fontan: Les eaux de La Fouze, Les gravures rupestres du Mont-Bégo, Le renard, un animal méconnu, Vie culturelle et associative de nos vallées, Roya-Bévéra magazine (avec les nouvelles de la ligne Nice-Cuneo).

Au sommaire du no. 3: Sospel: Le Pont-Vieux», La Déportation des breillois à Turin, Promenades et randonnées: De St. Dalmas à Tende, Révons un peu, Le viaduc ferroviaire de Scarassouï, Connaissez-vous Breil? (village de suisse orientale!), Courir... dans la Roya-Bévéra, Les gravures rupestres du Mont-Bégo.

— Prix de vente d'un numéro en librairie 15,00 F.
— Prix d'un numéro par correspondance 20,00 F.
— Prix de l'abonnement pour 4 numéros 75,00 F.
(Pour l'abonnement et la vente de numéros par correspondance une participation aux frais de port est incluse)

des livres

LA LIGNE MAGINOT

par Jean-Yves MARY

Peu de gens savent que les ouvrages les plus importants de la célèbre ligne Maginot se trouvent dans les Alpes, et plus précisément dans notre haut-pays. Ce livre exhaustif qui traite tous les ouvrages, grands ou petits, de ce dispositif de défense, intéressera donc tous les passionnés d'histoire.

Prix de vente franco aux Éditions du Cabri 199,50 francs
Délai de livraison 3 semaines environ.

SOUVENIRS DE MENTON

par Charles Martini-de-Châteauneuf

Un album de cartes postales du début du siècle (PLUS DE 300 CARTES) avec un historique très complet sur la région; plusieurs chapitres sont consacrés au P.L.M., aux T.N.L. et à la ligne de Menton à Sospel.

format 23,5 X 32 cm, ouvrage relié sous jaquette quadrichromie.
Prix de vente franco 145,00 francs

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

| | |
|---|----|
| A LA DÉCOUVERTE DE LA BEVERA FORTIFIÉE | 3 |
| LES RÉCITS DE NOS GRANDS-MÈRES: LE SOULIER DE LA JEUNE FILLE | 6 |
| TRADITIONS AGRICOLES: L'OLÉICULTURE | 8 |
| LE MONUMENT AUX MORTS DE FONTAN | 13 |
| NOTRE-DAME DU MONT DES OLIVIERS | 14 |
| ROYA-BÉVÉRA MAGAZINE | 17 |
| CUISINE LOCALE: DES TOURTES POUR L'ÉTÉ | 20 |

A LA DÉCOUVERTE DE LA BEVERA FORTIFIÉE

par Yann DUVIVIER

Dans le premier numéro du Haut-Pays, nous vous avons conviés à découvrir un étrange monde souterrain; nous avons exploré ensemble les entrailles d'une forteresse type Maginot faisant partie intégrante de la ligne de fortification du même nom, édifiée rappelons-le entre 1928 et 1939. Cette ligne d'ouvrages modernes, contrairement à certaines croyances, ne s'arrêtait en effet pas au Rhin, mais se prolongeait par-delà les Alpes jusqu'aux rivages méditerranéens.

Le premier ouvrage de la «nouvelle génération» fut construit dans la vallée de la Tinée, près du petit village de Rimplas, dès 1928. Les travaux débutèrent précipitamment, à la suite de l'attitude menaçante de l'Italie fasciste envers la France. Le fort de La Madeleine, de son vrai nom, sera finalement opérationnel en 1937, après bien des avatars d'ordre technique en particulier. Dans les années trente, les constructions se succédèrent pour aboutir, à la veille de la guerre, à la présence dans nos vallées de toute une série de positions puissantes, destinées à contenir éventuellement une agression de nos inquiétants voisins transalpins. La vallée de la Bevera, qui nous intéresse plus particulièrement aujourd'hui, présente quant à elle une densité impressionnante de places fortes de tous modèles, allant du fort ancien type Seré de Rivière ou des gros ensembles C.O.R.F. jusqu'aux petits ouvrages d'avant-poste, sans oublier çà et là les petites casemates d'intervalles, destinées à battre un point géographique particulier.

La fortification, dans notre région, remplira parfaitement son rôle au cours des combats de l'été 1940. Les duels opposant l'armée française aux troupes italiennes ne dépasseront que rarement le stade des avant-postes. Le seul gros fort qui essuiera durement le feu de l'ennemi sera celui du Cap-Martin. Sa riposte, appuyée par les tirs croisés des autres ouvrages le dominant, infligera de très lourdes pertes aux assaillants. Il terminera la guerre meurtri, mais avec ses moyens de défense intacts. Les autres grandes places fortes ne seront guère inquiétées directement. Par suite de la configuration montagneuse du terrain, leur artillerie donnera la pleine mesure de son efficacité, en particulier grâce aux pré-réglages de tir effectués en temps de paix. Ainsi, chaque col, défilé ou gorge commandant un passage stratégique était en principe sous le feu des pièces à tir rapide de l'un ou l'autre bloc, si bien que toute incursion ennemie pouvait être contrôlée et neutralisée rapidement. Les divisions du Duce en firent d'ailleurs plusieurs fois la cruelle expérience au cours de leur tentative ambitieuse de conquête de notre département.

En découvrant ensemble le fort Saint-Roch à Sospel, nous avons comparé la forteresse Maginot à un sous-marin terrestre. Ayant visité l'intérieur du «bâtiment», il nous reste maintenant à voir comment se présentent les super-structures de ce navire d'un genre particulier. Les beaux jours étant là, il vous arrivera peut-être de décider, à l'occasion d'un week-end, de faire une promenade dans notre belle vallée. Au hasard des sentiers, il est alors possible que vous fassiez d'insolites rencontres avec des structures bétonnées ou cuirassées, appartenant à l'un ou l'autre fort ayant contribué à la défense de la trouée de Sospel. Il est alors facile d'imaginer que beaucoup de questions vous viendront à l'esprit concernant l'utilité des équipements extérieurs des positions de défense que vous serez amené à rencontrer. Les détails intéressants ne manquent pas mais ils peuvent passer inaperçus pour le profane, et c'est pourquoi, en toute modestie, je me propose d'être votre guide. L'exploration se déroulera cette fois en plein air et, espérons-le, sous un soleil radieux.



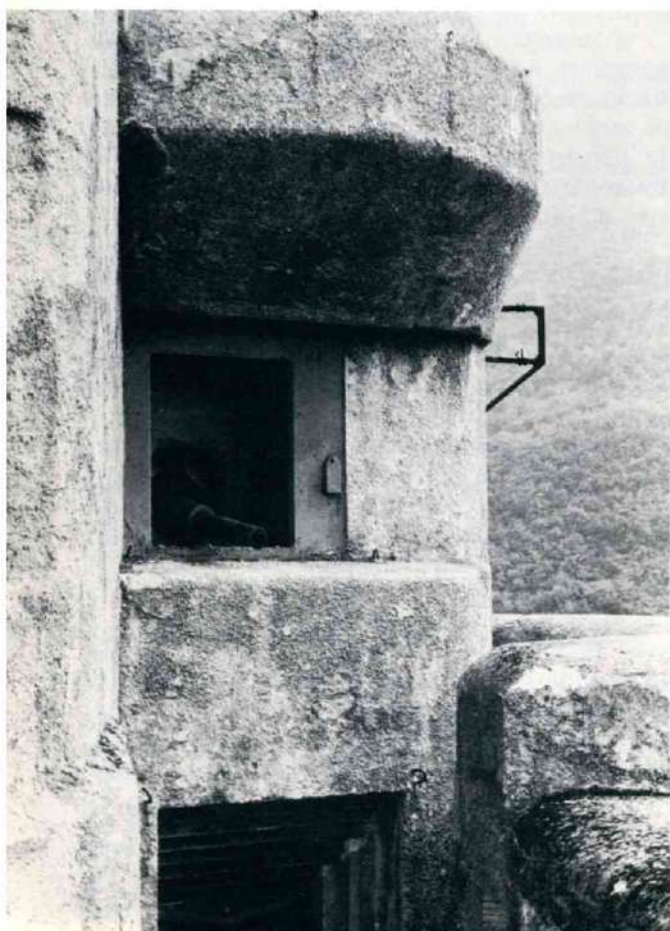
La ligne Maginot, célèbre par ses fortifications du Nord-Est, s'étendait pourtant jusqu'aux rivages méditerranéens. Ci-dessus, le fort de Roquebrune et Menton, en Décembre 1983.
Photo Yann DUVIVIER

Comme nous l'avons déjà vu, les défenses extérieures d'un fort Maginot sont localisées dans des structures ou «blocs» de combat dont l'armement varie suivant la mission qui leur est assignée. Les blocs sont souvent mixtes, permettant ainsi l'observation du site environnant grâce à des cloches blindées ainsi que le tir sur des objectifs précis évoluant dans leur zone d'action. Il existe aussi des blocs plus simples dont le rôle consiste à faire uniquement du repérage d'activité, et de renseigner alors le P.C. d'ouvrage, qui prendra les décisions qui s'imposent. L'observation peut être directe ou périscopique lorsque les ouvertures sont masquées par des volets d'acier amovibles. Il arrive aussi que le bloc soit isolé du reste de la forteresse, sa seule liaison avec l'ouvrage principal étant téléphonique. C'est le cas de la casemate observatoire côté Italie de l'ouvrage C.O.R.F. du Mont-Agel.

A côté de ces défenses de moyenne importance, on peut aussi rencontrer des constructions beaucoup plus imposantes, fortement armées et constituant une grosse position d'infanterie. Ces blocs ont pour mission d'observer et d'attaquer. Leur artillerie va du fusil-mitrailleur au canon de 75 mm, voire de 135 mm, en passant par le mortier de 81 mm. En découvrant un tel édifice, on ne manque pas d'être impressionné par son aspect imposant, par la masse de béton qu'il a été nécessaire de construire. Les alentours des casemates ayant été récemment débroussaillés, on peut facilement s'approcher et regarder plus en détail. On est tout d'abord intrigué par la présence d'un profond fossé à bords arrondis (ne pas trop se pencher !) ceinturant le bloc. C'est le fossé «diamant». Pourquoi diamant ? Simplement à cause de la forme générale de cette tranchée bétonnée qui a été conçue dans un double but : d'abord créer un obstacle naturel à l'accession aux créneaux de tir, bien sûr, et ensuite constituer une sorte de réservoir permettant d'absorber les gravats et autres projections de terre et de pierres provoquées par le tir adverse et risquant d'obstruer à la longue les embrasures des pièces.



La cloche observatoire du fort St. Roch - bloc 3.
Photo Yann DUVIVIER



Ci-dessus, le bloc 4 du fort St. Roch à Sospel et ci-contre, l'embrasure d'un canon de 75 mm du fort de Castillon - bloc 3. Photos Y. DUVIVIER

Au fond de ce fossé, on remarque une porte métallique ne s'ouvrant que de l'intérieur. C'est l'issue de secours de l'ouvrage, une étroite galerie débouchant dans une des chambres de tir des mortiers de 81 mm (le bloc 4 du fort Saint-Roch était équipé de quatre de ces mortiers, dont trois subsistent encore aujourd'hui). A l'étage au-dessus se trouve la casemate du canon de 75 mm, seule grosse pièce à longue portée du fort. Elle n'est plus visible actuellement; il s'agissait d'un modèle 1929 pouvant expédier 24 à 30 obus à la minute, à une distance de 10.000 m environ. Le tube était apparent et sortait de la meurtrière; au fort Saint-Roch il était orienté vers le débouché du col de Vescavo donnant sur l'Italie. Signalons au passage qu'il y a peu de temps encore, des panneaux d'acier tenus par des crochets fixés dans les parois bétonnées étaient disposés devant les créneaux directement exposés à la vue des usagers de la R.N.2204 qui contourne l'ouvrage. Actuellement, le fort ayant cessé d'être utilisé à des fins militaires, cette discrétion n'a plus sa raison d'être et, récemment, l'équipe de bénévoles de l'A.D.A.S.F.A.M. a entrepris de déposer ces plaques au cours d'une séance de travail collective.

En levant les yeux, en haut du bloc 4, on aperçoit deux curieuses cloches d'acier à demi noyées dans le béton. Il s'agit de cloches JM (jumelé mitrailleuses). Ce genre de poste était en effet pourvu d'une mitrailleuse double type Reibel (calibre 7,7 mm, 750 coups/mn) montée dans l'ouverture centrale, et la visée se faisait par les ouvertures latérales. En parcourant le circuit dit des tourelles, le visiteur est amené à rencontrer sur le bloc 3 (observatoire) une coupole d'acier très basse à demi-obturée par une plaque ronde en ferraille. Il s'agit d'une cloche LG (lance grenades); ce matériel, par suite de difficultés techniques de mise au point, ne fut toutefois jamais mis en service. Les cloches furent alors fermées soit par une plaque d'acier soudée, soit par un bouchon de béton.

La grosse artillerie d'un bloc d'infanterie est parfois concentrée sous coupole blindée éclipseable. L'ensemble peut tourner sur lui-même à 360 degrés; il faut savoir que le mécanisme interne de l'engin est réparti sur deux étages du bloc. Le système est en équilibre indifférent grâce à un contrepoids de 20 tonnes. Le fonctionnement est électrique, mais en cas de coupure totale de courant on peut tout de même manoeuvrer la tourelle manuellement, de l'intérieur du blockhaus bien entendu. Ce type d'armement présente l'avantage d'être difficile à repérer et à battre, d'autant plus que bien souvent l'épaisse carapace métallique était revêtue d'un camouflage sophistiqué lui donnant la possibilité de se fondre dans le paysage environnant. Nous avons donc là un ensemble d'attaque redoutable tirant en trajectoire tendue à cadence accélérée sur des objectifs assez lointains. Il existe aussi un autre modèle de coupole, équipée de canons plus gros (calibre 135 mm), travaillant en tir courbe à la façon des mortiers, comme par exemple au fort du Monte Grosso, exemple typique dans la fortification alpine. En ce qui concerne la solidité de ce matériel, il faut savoir que la tourelle de 75 mm de cette forteresse a encaissé sans dommage, en 1940, un coup de plein fouet de calibre 149 mm; la trace de l'impact est encore visible de nos jours.

Nous avons évoqué plus haut la forte densité d'ouvrages fortifiés dans la région sospelloise. Cela est si vrai que la montagne recèle parfois en ses flancs deux forts complets... C'est effectivement ce qui se passe au mont Barbonnet, visible de partout dans le secteur. Cet ancien ouvrage type Seré de Rivière domine en effet la crête; son armement lourd comprenait deux coupoles Mougin en fonte dure, calibre 155 mm. Ces pièces ont été baptisées respectivement «Bayard» et «Jeanne d'Arc». Seule la première est encore en place de nos jours, la deuxième ayant été démolie au profit du fort de la Pompelle, près de Reims. Au-dessous se situe la place forte moderne édifiée par la C.O.R.F. au cours des années trente; cette construction ne s'est d'ailleurs pas faite sans problèmes et les bâtisseurs ont eu à lutter contre des infiltrations d'eau. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il n'est pas possible de communiquer physiquement (sauf par l'extérieur bien sûr) entre les deux places fortes; il n'y a que des liaisons téléphoniques et électriques. C'est à cet endroit que, durant les combats de l'été 1940, un accident causera deux morts : l'éclate-

ment dans sa casemate d'une des pièces de 75 mm. Mais il s'agit là du seul drame de ce genre survenu sur toute la ligne; un obus resté dans la culasse rendue brûlante à la suite d'une séance de tir prolongé serait sans doute à l'origine de l'explosion de l'arme.

En dehors des gros ensembles fortifiés, on trouve dans toute la Bevera quantité de petits ouvrages destinés à contrôler un point stratégique important, route ou voie ferrée. En se promenant vers les gorges de la Bevera, vers les ponts de Cai sur la petite route menant du départ du col de Brouis au col de Vescavo, on passe devant un gros blockhaus, communément appelé la casemate du Golf, du nom de l'ancien hôtel situé à proximité. La mission de cet ouvrage était de tenir sous son feu les gorges du torrent et la ligne ferroviaire Nice — Breil qui passe non loin de là.

A côté de types d'ouvrages conçus à la fois pour attaquer et pour «encaisser» les coups de l'adversaire se trouve un autre type de structure fortifiée : c'est l'avant-pôste. La C.O.R.F. n'a été pour rien ou presque dans la conception et la réalisation de ces moyens de défense. Il s'agissait d'ouvrages relativement légers, dont la mission était d'inquiéter et d'affaiblir le plus possible l'assaillant au cours de sa tentative d'invasion. Parallèlement, les gros ensembles, situés plus loin de l'incursion ennemie, étaient prévenus. Ceci fait, et lorsque la situation devenait intenable, la garnison se réfugiait dans les grandes forteresses. Les structures de ces avant-postes, encore visibles de nos jours pour beaucoup d'entre eux, sont des plus sommaires, comprenant une partie à ciel ouvert et une galerie-tranchée ceinturant la position. De loin en loin, une position d'observation ou de tir est établie sous forme d'abri sommairement bétonné. Une ou deux cloches pour l'observation lointaine complètent le tout. Les équipements sont d'un type assez différent de ceux employés dans la ligne Maginot. La petite citadelle de Castes Ruines, qui domine la vallée de la Bevera sur sa rive droite, comporte par exemple une partie souterraine bétonnée avec dortoirs, chambres à munitions et casemates pour armes légères; le confort, très spartiate, rendait la vie des occupants très pénible : peu d'eau, pas de courant électrique, l'éclairage se faisant au moyen de lampes à pétrole. Mais ces fortins n'étaient pas conçus pour y vivre longtemps. C'est pourtant en ces endroits que se dérouleront les plus violents accrochages lors de l'offensive italienne; les divisions ennemies s'épuiseront en voulant enlever ces points stratégiques leur barrant la route. L'armistice de Juin 1940 arrivera à point nommé pour les sauver du désastre matériel et moral.

Nous voici maintenant arrivés au terme de notre exploration. Puisse ce modeste article avoir contribué à vous éclairer sur ces mystères de la fortification Maginot. Vous avez dû vous rendre compte que point n'est besoin d'aller loin pour trouver ce type de fortifications, que beaucoup ne veulent voir que dans l'Est de la France. Si le sujet vous intéresse, vous pouvez évidemment consulter la bibliographie assez abondante qui commence à voir le jour sur cette question. Mais pourquoi rester isolé ? Pourquoi ne pas venir faire connaissance avec l'Association Départementale des Amis du Secteur Fortifié des Alpes Maritimes (A.D.A.S.F.A.M.) ? Venez donc nous voir au fort Saint-Roch, vous y trouverez des occasions d'en savoir encore plus sur ce sujet, vous y rencontrerez aussi des membres bénévoles de l'Association qui, chaque mois, consacrent une journée à un travail collectif sur le site. Comme il a été dit, l'intérêt que nous portons à cette ligne de fortifications de notre région ne comporte évidemment aucune arrière-pensée guerrière. Il s'agit simplement de s'instruire en tant qu'amateurs d'Histoire, en mettant à profit ces témoins d'un passé que beaucoup d'entre nous ont encore bien vivant en mémoire.

Nous signalerons pour terminer que le visiteur du fort Saint-Roch trouve devant l'ouvrage un parc-auto; il peut, s'il le désire, pique-niquer en famille sur des aires spécialement aménagées dans le circuit touristique des tourelles, balisé dès le départ du bloc 1. A l'intérêt de passer une journée au grand air, ajoutez celui d'avoir appris quelque chose. Nul doute alors qu'en rentrant chez vous, le soir, vous vous sentirez «fortifiés» —si j'ose m'exprimer ainsi !



*La tourelle de canons de 75 mm du fort de l'Agaisen - bloc 3, en position repos.
Photo Yann DUVIVIER*



*Re-voici la tourelle de canons de 75 mm du fort de l'Agaisen, mais cette fois-ci en position de tir.
Photo Yann DUVIVIER*

*Cette curieuse cloche hexagonale se trouve dans l'avant-poste de Castes-Ruines, sur la commune de Sospel.
Photo Yann DUVIVIER*



Les récits de nos grands-mères:

Le soulier de la jeune fille

Rares, dit-on, sont les jeunes filles, à Breil comme ailleurs, qui se sentent la vocation irrésistible de coiffer Sainte-Catherine; moins rares peut-être sont les pères auxquels il ne déplaît point de voir remplir ce modeste office par leur fille aînée ou leur fils unique, alors que le veuvage, mauvais conseiller, est devenu leur lot à eux-mêmes.

Tel était le cas de Barba Bacci, de Breil, qui ne pouvait se séparer de sa Checa bien aimée, son seul bien au monde, depuis qu'une horrible mégère, jalouse de sa vaillante femme, l'en avait privé par un envoûtement pratiqué suivant les rites infailibles de la sorcellerie.

Quand je dis «son seul bien», entendons-nous. Ce n'était pas que compère Bacci manquât de biens au soleil : sa vigne de Bancaou produisait un vin généreux qui ne le cédait pas à des crus célèbres; l'huile de ses oliviers, plantés en quinconce au-dessous de la route nationale de Nice à Tende, était onctueuse et savoureuse autant que l'huile de toute marque, fut-ce d'Aix-en-Provence; sa prairie, diligemment arrosée par un canal dérivé de la Roya, donnait trois coupes à l'année; et ses champs, de profonde terre brune jamais épuisée, grâce au fumier de son étable, chargeaient les greniers de sa ferme de tout le beau froment doré qu'ils pouvaient contenir.

Aussi Checa ne risquait-elle guère d'être dédaignée, étant son unique héritière, sans laisser d'être en même temps une personne exempte de reproche, florissante de santé, et d'une physionomie ouverte où se peignaient la douceur et l'égalité du caractère. Et, de fait, elle était convoitée, de préférence à toutes ses compagnes, par les meilleurs partis de Breil, de Saorge et même de Sospel.

Cependant, elle était fille majeure depuis tantôt trois ans, et les bonnes femmes de Breil devisant sur le seuil de leur porte, désespéraient de voir briller à son doigt la bague des fiançailles. Au surplus, —et l'on n'en faisait pas mystère entre soi—, c'était tout unanimement la faute de ce surnois de Barba Bacci si la pauvre allait, l'année prochaine, se voir condamnée à coiffer Sainte-Catherine, qui n'a pas accoutumé, au village plus qu'à la ville, de s'attacher servantes de cet acabit.

**

— «N'est-ce pas que tu es heureuse, bien heureuse, auprès de moi, ma bonne Checa ?» disait, la larme à l'oeil, ce modèle des pères, chaque fois qu'il venait d'éconduire un nouveau prétendant.

Tout d'abord, il avait allégué l'âge de la jouvencelle, dont la pauvre mère était morte avant ses trente ans révolus, bien qu'il sût mieux que personne, le faux bonhomme !, à quels maléfices de sorcière celle-ci avait dû sa fin prématurée.

Ce prétexte ayant perdu un peu de sa valeur, il s'en prenait maintenant à la médiocrité patrimoniale des prétendants, auxquels manquait soit un lopin de terre pour être aussi richement dotés que Checa, soit un logis exposé au midi pour abriter si délicate épousée. Tel eût fait l'affaire, à la rigueur, s'il n'avait un frère repris de justice, condamné récemment pour un grave délit de pêche ou de voirie; tel autre eût valu mieux encore sans un grand diable d'oncle dont le nez fleuri par le vin d'Asti était un scandale public. D'autres enfin étaient

des gens disqualifiés, le premier pour être rentré du régiment simple artilleur, le second, destiné d'abord à la prêtrise, pour être sorti fruit sec du petit séminaire.

Bref, avec la meilleure volonté du monde, on ne découvrait dans tout ce ramassis que graines de maris bourreaux, faits pour martyriser la mère de leurs enfants !

Quoi qu'il en fût, plusieurs de ces prétendants décriés avaient, au refus de la fière Checa —fière, hélas !, à son corps défendant !— pris femme à côté, et ils faisaient déjà figure d'honnêtes pères de famille. Ce que voyant, la fille majeure finissait par lire trop clairement dans le jeu de son père : il ne pouvait se passer d'elle, ni pour assaisonner son pot, car il était un peu gourmand, ni pour retourner ses foins, lier ses gerbes, cueillir poires, olives ou raisins, car il connaissait le prix de l'argent, et la diligente ménagère abattait la besogne d'une servante et d'un bon ouvrier à la journée.

De telle sorte qu'une belle après-midi qu'il lui répétait son refrain : «N'est-tu pas heureuse, bien heureuse ?», elle prit son coeur à deux mains et répondit tout net : «Oui, je suis heureuse d'être votre fille; mais je serais trois fois heureuse d'être tout ensemble fille, épouse et maman !»

— «Marie-toi donc, s'il ne te faut que ce bonheur-là ! Marie-toi au premier qui se présentera : du diantre si je t'en empêche !» répliqua Barba Bacci d'un ton bourru qui ne lui était pas familier avec sa fille.



Il n'avait pas plutôt parlé qu'on frappa à la porte, et qu'un superbe adjudant aux chasseurs d'Afrique, décoré de la médaille militaire, fit son entrée tout souriant, puis, après les questions et compliments d'usage entre vieilles connaissances, s'installa sans façon devant la cheminée où flambait la première bûche d'automne, ayant à sa droite Checa rougissante et à sa gauche le père Bacci aussitôt soucieux.

Il leur apprit qu'il renonçait à la carrière, bien qu'à la veille de passer officier, car il n'y avait que lui pour diriger la grosse ferme que venait de lui léguer en mourant sa tante Eulalie. On se remettrait gaillardement à la rude vie paysanne, et l'on n'en serait que plus heureux et plus riche, pourvu qu'on trouvât compagne accorte et point boudeuse à la besogne.

Checa n'eut pas de peine, malgré sa modestie, à reconnaître son portrait sommairement esquissé, et Bacci à plus forte raison, dont la grosse figure songeuse se couvrit d'un plus épais nuage.

Félicien, le beau soldat laboureur, n'était pas un parti qu'on pût laisser échapper sans se couvrir de ridicule : Checa le sentait fort bien, et elle ne craignit pas d'en faire l'aveu à son père, quand une fois l'opinion publique, à son défaut, eut fiancé les deux jeunes gens.

— «Tu verras, ma pauvre enfant, disait Bacci d'un air entendu, tu verras que le Félicien se sera gâté à la caserne, comme il arrive trop souvent à nos campagnards transplantés dans ces climats malsains. Quant à cet amour des champs qui paraît l'avoir ressaisi, ce ne sera que feu de paille, crois-en ma vieille expérience.

Mais deux mois ne s'étaient pas écoulés que Félicien était déjà réputé le premier cultivateur du canton : il avait rajeuni son train de culture, remonté son écurie, fumé ses terres, achevé ses semailles en temps utile et, par-dessus le marché, fort bien vendu les récoltes remisées par tante Eulalie. Tous les tendrons de Breil enviaient le bonheur prochain de la fille de Barba Bacci.

**

Néanmoins, ce meilleur des pères atermoyait toujours ! Il ne disait ni oui, ni non, mais il lui fallait le temps de se préparer à une séparation cruelle ! — «Patience, ma chère enfant, rien ne presse : n'es-tu pas heureuse avec moi, en attendant ?». Et, en débitant ce fade refrain, il ne s'apercevait pas que sa chère enfant avait les yeux pleins de larmes.

La pauvre Checa, après avoir fait faire en cachette sa robe de noce, tant elle était résolue à triompher de l'égoïsme paternel, prit peur tout à coup sans s'expliquer pourquoi : je ne sais quel pressentiment troublait sa veille et son sommeil. Enfin, sur l'avis d'une voisine vénérable, elle se promit de consulter l'oracle de la Noël, pour être fixée sur son lendemain.

Quand on n'a pas séjourné à Breil, on est excusable d'ignorer ce qu'est cet oracle inconnu ailleurs, lequel n'a jamais menti, mais ne parle qu'une fois l'an, à Noël, immédiatement après le réveillon familial qui suit la messe de minuit.

Au moment où la jeune fille qui aspire au mariage se déchausse pour monter au lit, elle fait glisser son soulier droit de façon qu'il ne soit plus qu'accroché à l'extrémité du pied, puis, retenant son haleine et entr'ouvrant sa porte sans la faire crier, vivement elle le lance dans la cage d'escalier. Il est indispensable, bien entendu, que la porte se referme incontinent, que l'intéressée ne se soit permis aucun regard indiscret, et qu'elle gagne son lit la conscience tranquille. Elle appelle alors dévotement et de bonne foi le sommeil, à grand renfort d'oraisons jaculatoires, de litanies diverses et, autant qu'il en est besoin, de dizaines de rosaire, égrenées sans discontinuité.

C'est que jamais, au cours des épreuves de la vie, la curiosité féminine n'est soumise à plus rude tentation. Il suffit, en effet, qu'on prétende devancer l'heure de quelques secondes,

pour que l'oracle boude et reste muet : le soulier, au lieu d'être retrouvé la pointe tournée en avant, ce qui est le présage favorable annonçant symboliquement que la jeune fille est sur le chemin de la mairie, ou bien la pointe en arrière, ce qui indique ajournement à l'année ou à plus tard, est gauchement placé en travers, ce qui ne signifie rien du tout, mais n'en est que plus menaçant, en réalité.

**

Barba Bacci a entendu la porte de Checa grincer si peu que rien — mais il a l'oreille au guet ! — puis le soulier heurter franchement le mur, au bas de l'escalier.

Pourra-t-elle se consoler de ne plus lui prodiguer ses soins, griller son café, traire ses vaches, battre son beurre, soutirer son huile, repasser son linge, et cent autres occupations dont personne ne saurait s'acquitter aussi bien qu'elle ?

Mariée, Checa ne peut évidemment qu'être malheureuse : l'oracle ne prendra-t-il pas en pitié la fille de Barba Bacci ?... Le meilleur des pères est prêt à tomber à genoux, à fondre en larmes : mais l'aveugle oracle sait-il ce qu'il fait ? Du moins peut-on l'aider à voir clair et à réparer ses sottises !... Après tout, charbonnier est maître chez soi : Barba Bacci n'accepte pas qu'on vienne lui faire la loi au pied de son escalier !... — «Au surplus, qui le saura ?» se demande-t-il avec un haussement d'épaules, en descendant les marches sur la pointe des pieds.

Quand il remonte, la lumière de sa lampe éclaire d'abord un sourire de triomphe, puis un visage qui se rembrunit soudain, qui se contracte affreusement, avec le regard fixe du meurtrier saisi à la gorge par sa victime.

Quelle vision t'a donc frappé, Barba Bacci ? Quel voile s'est déchiré pour te découvrir le secret que l'avenir recèle ? Qu'est-ce que cette robe blanche de mariée, entrevue dans la pénombre, et dont les plis te glacent de terreur ?...

**

La vallée de Breil a revêtu sa parure printanière. La Roya déroule entre les prés fleuris son ruban d'azur argenté; çà et là, sur les déclivités des deux versants, des blés en herbe ondulent aux caresses de la brise tiède; les oiseaux gazouillent dans les branches fraîchement reverdies; les agneaux et les chevreaux gambadent, grisés par l'arôme du jeune gazon : toute la nature renaissante est en liesse, sous le sérénité du ciel splendide. Quel beau jour pour faire répéter aux échos les notes joyeuses du chant d'hyménée !...

Pourquoi n'est-ce qu'un glas qui sonne ? qu'une psalmodie funèbre qui répond aux amoureux concerts des nids ? Quel homme suit, au sortir de l'église, ce cercueil couvert d'un voile blanc et de guirlandes d'aubépine ?

C'est Barba Bacci, méconnaissable, le pas chancelant, l'oeil sec, qui suffoque en se répétant : «Elle est là, avec sa robe de mariée, qu'un père dénaturé ne lui a pas laissé revêtir de son vivant; malheur à lui !»

Le cortège a quitté le champ du repos, et Barba Bacci, de retour, est arrivé au pied de l'escalier qui monte à son appartement, lorsqu'il se retrouve face à face avec la vision de la nuit de Noël. Il pousse un cri d'épouvante et tourne le dos à son logis pour s'enfuir, nu-tête, à toutes jambes, à travers champs, foulant les cultures et éclatant de rire, s'il se heurte à quelque arbre ou s'il a buté contre une souche : il ne saura plus ni pleurer, ni comprendre son malheur. L'oracle, bravé par lui, a mesuré le châtiment à la grandeur de l'offense !

Ce récit a été tiré de l'ouvrage : «Contes et légendes du pays niçois» E. Chanal (1895), avec l'aimable autorisation des Éditions SERRE, Nice. Nous signalons que ce livre, réédité en 1980, est toujours disponible.

par Julien MARCUCCINI

l'oléiculture



Ci-dessus, un gauteur perché au sommet d'un olivier; il s'agit de Paul ROSCIAN, aujourd'hui décédé, qui possédait une très grande agilité pour ce genre de travail. Ci-dessous, l'animal (âne ou mulet) qui était utilisé pour transporter la récolte. Photos Julien MARCUCCINI et Michel BRAUN



S'étendant sur une superficie importante de nos communes, l'oliveraie représentait il y a quelques décennies la base de l'agriculture locale. Toute la vie économique des villages gravitait autour de l'olivier. La fortune des agriculteurs était étroitement liée à la production oléicole de leur verger. On était riche lorsque la récolte était bonne, mais il fallait «serrer la ceinture» durant les périodes de «contre-années» correspondant à une alternance de production de l'arbre. Mais, lorsque la récolte s'avérait prometteuse en quantité et en qualité, les membres de chaque famille se mobilisaient pour en tirer le maximum de profit, pour éviter les pertes.

Il y avait des gauteurs armés de longues tiges de sorbier sauvage, qu'ils avaient au préalable dépouillées de leur écorce et coupées à la bonne lune. Ces hommes, avec beaucoup d'agilité, se glissaient dans la frondaison des arbres, s'appuyant sur les charpentières, se maintenant d'autres fois par la hanche ou l'épaule contre une branche, et réussissaient avec beaucoup de dextérité à faire tomber les fruits. Il y avait des gauteurs plus performants que d'autres et qui louaient leurs services non pas pour un salaire, mais en troquant avec le propriétaire oléicole la production suivant un pourcentage. Le contrat se faisait oralement et pouvait varier selon la production estimée ou la difficulté du labeur. La pratique était généralement celle du «moitié — moitié». Il y avait aussi les personnes qui étaient chargées de tendre les draps sous l'arbre, bien au-delà de l'aplomb de la frondaison, car les olives giclent, virevoltent, et sont projetées quelquefois très loin de l'impact de la gale sur ces «petits fruits pleins de soleil». Et là encore, tradition oblige, il fallait faire attention à la juxtaposition de ces draps en toile de jute, qui pouvait varier suivant la pente et l'implantation des arbres. C'était d'ordinaire le travail des femmes et des enfants de réaliser la couverture du sol, puis de recueillir les olives en soulevant les draps et ainsi faire glisser la production vers l'endroit choisi. Pendant ce temps, munies d'une poche de tissu accrochée à la ceinture, appelée «tasche», d'autres personnes glanaient les olives restant sur place. Lorsqu'une fillette avait réalisé une bonne cueillette durant la saison, elle était récompensée par ses parents qui lui achetaient une belle robe, dite «robe grasse».

Les principales préoccupations des oléiculteurs consistaient à favoriser tout ce qui pouvait permettre le meilleur épanouissement de l'arbre, afin qu'il devienne encore plus productif. Le labour avec le boeuf, la fertilisation avec le fumier et le «bariou», la taille des branches au couteau-scie et celle des rameaux au sécateur, constituaient les opérations indispensables entreprises suivant la saison. Elles étaient toutes guidées par l'usage que l'on peut résumer ainsi :

«L'olivier, il faut un peu le tailler, le labourer peu profond, un peu le fertiliser».

Le souci de culture et d'entretien des propriétés apparaissait dans les usages, les relations humaines, le langage. C'est ainsi que les superficies des terrains n'était pas évaluées ni en m² ni en ares ou hectares, mais en «journées de boeuf de labour». Tel terrain avait une surface évaluée à deux journées et demi de boeuf, telle autre plus importante jusqu'à dix journées. La correspondance avec les unités du système métrique est délicate; elle est très souvent sujette à des aléas tels que les accès, l'espacement des arbres, la largeur des restanques qui rendent délicates toutes opérations de conversion. Mais

d'une façon générale, on peut dire qu'une journée de boeuf correspond à environ 1000 m² de terrain.

Le boeuf ou l'attelage de deux, tirant la charrue, constituait le système le plus performant pour assurer le labour des olivaias. On pouvait le prêter à un voisin en échange d'un service. On pouvait aussi le louer, voire le partager en plusieurs parts correspondant à autant de propriétaires. Un roulement était établi dans l'année, et de ce fait le boeuf changeait régulièrement d'étables, et labourait les terres de ses patrons. Ce partage du boeuf réglementait sa vie, mais le poursuivait même après sa mort, puisque là encore il était découpé, à l'abattoir, en autant de quartiers de viande que d'utilisateurs.

Et maintenant, qu'advient-il de ces traditions ? Qu'a-t-on fait pour remplacer le boeuf, pour relancer une économie oléicole locale ?



*La famille Rey,
de Breil, durant
la récolte des
olives.
Photos
Michel BRAUN*



(A suivre)





L'évolution démographique de la Roya.

Page précédente, une vue de Tende avec des bergers brigasques tels qu'ils se présentaient au début du XIX^{ème} siècle. Ce document nous a été confié par Mme Virginie Alberti (Reproduction interdite). Ci-dessous, Fontan au début du XX^{ème} siècle.



PREMIERE PARTIE : LE XIX^{ème} SIECLE

La vallée de la Roya semble avoir toujours été parmi les plus peuplées des Alpes du Sud franco-italiennes. Ce caractère particulier est dû au passage de la route de Nice à Turin, qui a permis à une population nombreuse de vivre sur d'autres ressources que celles des maigres récoltes de l'agriculture ou de l'élevage.

Au début du XIX^{ème} siècle, la vallée de la Roya sort d'une période qui l'a mise à feu et à sang. La terrible bataille de Saorge, qui a mis un point final à la conquête du Comté de Nice par les Français, a fortement éprouvé la population de tous les villages. En effet, la guerre ne représente pas seulement la mort ou l'invalidité des civils et des militaires, mais aussi l'impossibilité de continuer les activités qui nourrissent les habitants. Ceci explique sans doute la faiblesse relative des effectifs démographiques de cette époque. LA BRIGUE est alors la commune la plus peuplée de la vallée; c'est la plus grande du Comté de Nice avec ses hameaux ligures et piémontais, et elle est aussi le chef-lieu du canton de Tende. Ses 2895 habitants vivent essentiellement de façon nomade, entre la côte et les alpages. TENDE compte alors 1491 habitants, qui vivent essentiellement dans les campagnes de la Pía, à Casterino et aux Mesces. SAINT-DALMAS se réduit alors à un monastère et à quelques baraques, on l'appelle à ce moment-là «Breghegio». Plus bas dans la vallée, SAORGE et son hameau FONTAN comptent 1720 habitants. La population de Saorge tire profit du trafic important régnant sur la muletterie qui, du col Muraton, passe par la vallée de la Bendola, le Cayros et le col de Raus, vers la Vésubie; mais son rôle d'étape a bien reculé depuis la création de Fontan en 1616 : ce qui n'est encore qu'un hameau de Saorge vit de sa fonction d'étape, pour les voyageurs et les marchands. BREIL, avec ses 1419 habitants, vit surtout de l'oléiculture qui le rend célèbre jusqu'en Scandinavie, et de l'élevage des chèvres; la cité de «a Stacada» se trouve alors à l'écart de la route et de son trafic : l'itinéraire vers Vintimille n'est pas encore ouvert, et celui vers Turin ne passe qu'à deux kilomètres, à la Giandola.

Entre le début du XIX^{ème} et le milieu de ce siècle prend place une formidable expansion démographique. En 1848, LA BRIGUE compte 4047 habitants, TENDE 2659. En 1861, SAORGE et FONTAN réunissent à eux deux 3356 âmes, et BREIL en compte 2706. En quelques années, la population a presque doublé. Il faut rattacher ce progrès à une longue période de paix et à l'amélioration des conditions de vie : l'hygiène a alors fait des progrès remarquables depuis que la stabulation des troupeaux est interdite dans les villages, et que l'on ne jette plus les ordures par les fenêtres. Ceci a sans doute fait baisser le taux de mortalité infantile, les enfants ne jouant plus dans la fange des rues. Traditionnellement, il naît dix enfants par famille, mais plus de cinq meurent avant leur cinquième année. L'amélioration des conditions de vie a ramené ce taux de mortalité infantile à cinq enfants sur dix. La vallée reçoit aussi un grand nombre d'immigrants, bûcherons bergamasques et journaliers agricoles du Piémont.

L'effectif du peuplement s'élève toujours pour aboutir à un excédent : il y a trop de monde et pas assez de ressources. L'équilibre est rompu et un grand nombre de villageois partent pour la Côte. A Nice, le tourisme commence à se développer avec un grand besoin de main d'oeuvre qu'il puise dans le Haut-Pays. L'arrivée du train dans la ville en 1864 permet aux productions agricoles du Delta du Rhône et du Nord de la France d'envahir le marché local, concurrençant ainsi celles de la Roya. Les paysans de La Brigue, qui vendent les légumes cinq fois plus chers que ceux arrivant par le train, ne trouvent plus de débouchés commerciaux. Ceux qui ne vivent que de l'agriculture doivent partir d'un pays où les conditions physiques et humaines rendent impossibles une modernisation de la production.

Mais TENDE et LA BRIGUE se vident encore plus rapidement de leurs habitants. En effet, depuis 1860, BREIL et SAORGE sont rattachés à l'Empire français, tandis que par courtoisie le gouvernement de Paris a laissé à la Maison de Savoie un triangle de montagnes entre La Brigue et Isola, terres des chasses royales. Mais Tendasques et surtout Brigasques semblaient particulièrement tenir à leur annexion à la France; leurs désirs n'ayant pas été satisfaits, une bonne partie d'entre eux, les plus francophiles, sont partis. Ils ont été accueillis à Saorge et à Breil, où ils ont attendu un ordre pour leur participation au plébiscite du rattachement; celui-ci ne venant pas, leur exil «politique» est devenu permanent. Pendant ce temps-là Tende et La Brigue deviennent une zone franche exempte de taxes douanières. Ce caractère particulier y permet le développement d'une grande prospérité de son commerce et ses cultures spéculatives. C'est de cette époque que date le développement des plantations de pommiers qui rendent La Brigue célèbre.

En 1901, SAORGE compte 1094 habitants, FONTAN devenue commune en 1870 : 1184, BREIL 2728, TENDE 2274, LA BRIGUE 1561. Ces chiffres annoncent les modifications du XX^{ème} siècle, mais ce sera l'objet d'un prochain article.

Charlie CLAUDO

UNE HISTOIRE INSOLITE:

LE MONUMENT AUX MORTS DE FONTAN

par Michel BRAUN, avec l'aide de la famille BOHNERT

Il est démontré que l'essentiel des visiteurs de la vallée de la Roya sont des automobilistes et usagers de la ligne de chemin de fer en transit, tandis que d'autres «expatriés» reviennent au pays à l'occasion de congés. Mais certains, plus rarement il est vrai, viennent spécialement des quatre coins de France et d'Europe pour visiter la vallée dans un but bien précis... Ce fut le cas cette année pour Monsieur BOHNERT Robert, venu spécialement d'Alsace en pèlerinage à Fontan pour y retrouver le souvenir de son père, décédé en 1980; bien que ne reposant pas au cimetière du village, il demeure pourtant présent, en statue au sommet du monument aux morts de Fontan !...

En effet, Monsieur René-BOHNERT, né le 26 Décembre 1910 à Schiltigheim (Bas-Rhin), accomplissait en 1928-29 son service militaire au 22ème bataillon de Chasseurs Alpins de Nice. La commune de Fontan ayant décidé d'honorer ses 46 fils morts durant la Première Guerre Mondiale, elle fit appel à un sculpteur du nom de CHIAVACCI. Ce dernier, ayant évidemment besoin d'un modèle, porta son choix sur Monsieur BOHNERT qui vint poser dans son atelier. Une fois l'oeuvre terminée, un moule fut réalisé et les établissements GIORDAN Frères, fondeurs, en firent une splendide statue de bronze. Celle-ci fut alors posée sur un monument érigé par l'entreprise Ch. GARIZIO ainsi que par un marbrier de Beausoleil, V. BONFANTE.

Une fois l'oeuvre en place, une grande cérémonie d'inauguration fut organisée le 15 Novembre 1930, durant laquelle l'on nota la présence de MM. RICOLFI, sous-secrétaire d'État à la guerre, BOTTONE, Maire, CHARABOT, sénateur, GIANNOTTI, député et Monseigneur RÉMOND, évêque. Plus tard encore, les noms de quatre Fontanais, morts durant la Seconde Guerre Mondiale, prirent également place sur le monument.

Quant à Monsieur René BOHNERT, de retour en Alsace il fit carrière comme chef de bureau à la compagnie des Transports Strasbourgeois. Homme actif, il a présidé la société de gymnastique «Concordia» de Schiltigheim. Décédé le 16 Octobre 1980, son souvenir reste cependant présent sur une place de village de notre haut-pays.



Ci-dessus, le modèle Monsieur Bohnert dans l'atelier de l'artiste, et ci-dessous, la statue et le monument aux morts de Fontan tels qu'ils se présentaient en 1930. Documents Famille BOHNERT





ARCHITECTURE ET PATRIMOINE ARTISTIQUE DU HAUT-PAYS :

Notre-Dame du Mont des oliviers

par Michel BRAUN

La chapelle «NOTRE DAME DU MONT», à Breil, est l'un des monuments les plus remarquables de nos vallées, et pourtant tout à fait inconnue des visiteurs qui défilent chaque année sur la routé nationale 204. Elle est située dans le cadre enchanteur de l'oliveraie breilloise, le long de l'ancien chemin Royal qui reliait autrefois Breil à Sospel, et qui voyait passer les voyageurs se rendant de Nice à Turin... Selon certaines sources, le village de Breil primitif se serait situé dans le voisinage de cette chapelle. Les Archives Épiscopales de Vintimille parlent d'ailleurs de Notre Dame du Mont comme étant l'ancienne paroisse de Breil. Certains historiens attribuent la construction de ce prieuré à l'Abbaye de Lérins, mais aucun document ne vient confirmer cette hypothèse, pourtant largement répandue.

Si, de nos jours, le nom de «Notre Dame du Mont» est le seul utilisé, il faut savoir qu'il n'en était pas de même autrefois. La chapelle n'est d'ailleurs pas située véritablement au sommet d'un mont, mais plutôt au centre d'une cuvette abritant une oliveraie très dense. Des écrits du XVIème siècle donnent une réponse à cette question : on y parle en effet de la «Madona del Monte delle Olive», le «mont des Oliviers», en référence



Ainsi se présente le chevet de la chapelle. L'abside que l'on distingue à gauche du cliché est une des parties les plus anciennes de l'édifice, puisqu'elle daterait du XIème siècle.

Photo Michel BRAUN

évidente au mont des Oliviers de l'Évangile. Si cette dénomination fut, de tous temps, la plus courante, cette chapelle était aussi nommée «Notre Dame de Cucurone», bien que cette appellation ait totalement disparu de nos jours.

La construction de «Notre Dame du Mont des Oliviers» date probablement du XI^{ème} siècle. Au XIII^{ème} siècle, elle aurait connu un remaniement notable. En 1571, Augustin REIBAUDI, venu de Triora, réalisa les peintures murales et en 1589, l'Église fut considérée comme terminée. Le début du XVII^{ème} siècle vit ensuite l'exhaussement de l'édifice ainsi que la construction d'un clocher de style baroque. Malheureusement, la Révolution Française et ses guerres européennes causèrent ruine et désolation dans le Haut-Pays, et cela durant plusieurs années, en particulier en 1793 et 1794. Notre chapelle située sur les pentes du col de Brouis est alors dévastée par les troupes de passage...

Il fallut attendre le 14 Avril 1819 pour que soient entamés solennellement les travaux de restauration de l'édifice. Pour le financement des travaux, une somme importante (1334 liras de l'époque) avait pu être collectée dans le village. Plusieurs particuliers, dont un certain Cottalorda Agostino, prirent même en charge directement certains travaux, dans le cas présent la décoration de l'autel de St.Pierre et de St.Paul. Enfin, en 1841, le «Campanile» retrouva une cloche... En cette époque de renouveau religieux, déjà, le 15 Août, la fête de l'Assomption se célébrait à la chapelle de Notre Dame du Mont des Oliviers.

De nos jours, cette tradition se perpétue encore, et le 15 Août, toute la population breilloise se rend à la Madone. Malheureusement, ce prieuré est aujourd'hui dans un bien triste état, à tel point que l'accès à la façade Sud a dû être interdit au public pour des raisons de sécurité ! Espérons toutefois qu'une restauration pourra être entreprise rapidement afin de redonner vie à cette chapelle si chère au coeur de tous les Breillois.

Pour en savoir plus :

NOTRE DAME DU MONT, par Pierre Bodard et Claude Passet :

brochure de 62 pages et 18 photos, éditée en 1978 dans la collection Belisane, prix de vente : 32 francs.

L'ART DU MOYEN AGE DANS LES ALPES MÉRIDIONALES, par Luc-F. Thévenon :

ouvrage de grande qualité, relié sous jaquette couleurs pelliculée, 94 pages. Plus de 130 illustrations en majorité en couleurs. Édité en 1983 par les éditions Serre, dans la collection Patrimoines. Prix de vente : 135 francs.

Cet ouvrage peut être commandé au service librairie des Éditions du Cabri, B.P. 26, 06540 Breil-sur-Roya (joindre le paiement à la commande, délai de livraison 3 semaines sous emballage spécial).

Les informations publiées dans cette étude résumée sont pour la plupart tirées des deux volumes cités ci-dessus.

Ci-dessous, un ex-voto mis en place il y a presque 150 ans, toujours présent dans la chapelle.

Photo Michel BRAUN



La chapelle Notre-Dame du Mont des Oliviers à Breil, ci-dessus lors du passage d'un groupe d'enfants venus de la côte pour respirer l'air du haut-pays. Sur ce cliché, l'on distingue bien l'appartement rajouté au-dessus de l'ancienne entrée en 1838, et à ses pieds les citernes de 1932.
Photos Michel BRAUN





Le samedi 22 Juin, à l'initiative du sculpteur Alain BRESSON, la chapelle Notre-Dame du Mont a retrouvé son animation d'antan. L'art baroque du XVI^{ème} siècle et les créations des artistes contemporains s'y cotoyaient en un étonnant contraste. Les peintures étaient de Gérard EPELÉ, les photographies d'Alain SUNIOL et les sculptures d'Alain BRESSON





* LE HAUT~PAYS EN FÊTE *

~ TENDE : FESTIVITÉS DIVERSES

ST.DALMAS-DE-TENDE :

- Fête des Merveilles, 10 et 11 Août 85
- Semi-marathon du Val des Merveilles, 18 Août 85

CASTERINO :

- Fête de la Ste.Marie-Madeleine, 20 et 21 Juillet 85

TENDE :

- Fête de la St.Roch, mi-Août 85
- Fête du Vieux-Tende, 25 Août 85

GRANILE :

- Fête de la Ste.Anne, 27 et 28 Juillet 85

~ LA BRIGUE : FESTIVITÉS DIVERSES

- Fête de la mi-Août : 14 Août 14 h : concours de belote, 22 h : bal avec des Tchabots
- 15 Août 9 h : aubade dans les rues du village, 10 h : grand messe avec la chorale du village, 12 h : apéritif d'honneur, 15 h : démonstration d'escalade et de parachutisme avec la 6ème CRS (sous réserves), 22 h : bal avec les Tchabots
- 16 Août 10 h : concours de pétanque enfants, 14 h : jeux d'enfants, 21 h : soirée diapositives
- 17 Août 10 h : concours de pétanque, 22 h : bal avec les Antarès
- 18 Août 14 h : bal costumé des enfants, 22 h : bal avec Dédé Truqui, 2 h : tirage de la tombola, 2 h 30 : mérenda et spectacle
- Fête de la Fera : samedi 31 Août 14 h : concours de pétanque, 22 h : bal avec les Exclusifs
- Dimanche 1er Septembre 9 h : aubade avec la fanfare de Pigna, 12 h : apéritif d'honneur, 15 h : bal des anciens avec Pigna

LA BRIGUE : CLUB ALPES (Association pour les loisirs pédestres, l'escalade, le ski et la spéléo) :

- 21 Juillet : remontée du vallon de la Madoné (vallon du Mont Noir), randonnée sauvage, marche dans le torrent, baignade, descente par le Frachou
- 28 Juillet : tour des Merveilles, découverte des gravures, descente par la Valmasque
- 4 Août : le Saccarello par Bens, participation à la fête au sommet
- 10 et 11 Août : Mont Blanc, itinéraire voie normale, matériel piolet et crampons (prévoir inscription 15 jours à l'avance pour les places dans les refuges)
- 18 Août : randonnée 4 x 4 au Marguareis. Possibilité d'ascension du sommet, retour par le col de Tende
- 25 Août : Mont Bertrand par Morignole, descente par le col de Toina
- 1er Septembre : tour Saragat à Peirafica
- en semaine en Août : initiation à l'escalade ou à la spéléo (se renseigner auprès des animateurs) pour enfants et adultes

Le prix de la carte montagne est de 110 f. pour l'année, ou 30 f. par sortie. Renseignements et inscriptions chez M. Mazzucchi, journaux, place de Nice, La Brigue, ou chez M. Dellepiane, hôtel Mirval, La Brigue

~ FONTAN : FESTIVITÉS DIVERSES :

- 3, 4 et 5 Août : Fête patronale
- 10 et 11 Août : Festin de Berghe
- 25 Août : Course cycliste Fontan - Berghe
- 22 Septembre : Course pédestre Fontan - Saorge
- 28 Septembre : Animation scolaire l'après-midi

~ SAORGE : ANIMATION MUSICALE

- 21 Juillet : Musique classique et populaire sud-américaine, à 21 h

- 4 Août : Orgue, flute, violon, au profit de l'Organisation Catholique contre la faim dans le Monde, Église paroissiale à 21 h
- 11 Août : Orgue avec Olivier Vernet, Église paroissiale à 17 h
- 27 Août au 5 Septembre : Stage d'initiation à l'orgue italien. Ces manifestations sont organisées par le Foyer Rural de Saorge.

SAORGE : FESTIVITÉS DIVERSES

- 24 au 26 Août : Festin
- 8 Septembre : Fête de Maurion
- 10 Novembre : Fête des chataignes

~ BREIL-SUR-ROYA : ÉTÉ MUSICAL

- 21 Juillet : Concert vocal et orgue par le Collège Vocal de Nancy, 17 h
- 22 Juillet : Violon et orgue par J.F. Manzone et J. Charpentier, 20 h 30
- 28 Juillet : Concert piano et flute par A. Giordano et A. Meggette, 17 h
- 31 Juillet : Récital d'orgue par J. Marichal, 20 h 30
- 4 Août : Piano à 4 mains par Ch. Gastaud et M.C. Schillinger, 17 h
- 7 Août : Récital de chant Hiroë Shimizu (sop.) et A. Giordano (piano), 20 h 30
- 11 Août : A l'issue de la kermesse paroissiale, Negro-Spirituals par Ranzie, chanteuse africaine, à 20 h 30
- 18 Août : Concert flute et guitare par Ch. Maestri et Ch. Rasquier, 17 h
- 25 Août : Concert par l'ensemble Abbellimenti, de Nice, à 17 h
- 28 Août au 5 Septembre : Stage d'initiation à l'orgue italien, sur divers orgues historiques de facture italienne dans la vallée.

Tous les concerts ont lieu à l'Église Sancta-Maria in Ambis, à Breil-sur-Roya. Renseignements : Marcel Marchet, Place Rousse, Breil-sur-Roya.

BREIL-SUR-ROYA : FESTIVITÉS DIVERSES

- 28 Juillet : Concert de jazz à 21 h 30
- 4 Août : Concours de pêche organisé par le Syndicat des Commerçants
- 10 et 11 Août : Festin de Piène-Haute
- 2ème quinzaine d'Août : Semaine commerciale avec animation et concours
- 14 au 18 Août : Fêtes populaires traditionnelles de la mi-Août
- 30, 31 Août et 1er Septembre : Fête populaire
- 1er Septembre : Spectacle de Marionnettes
- 29 Septembre : Fête de la Place Rousse
- 18 Novembre : Marathon de Breil

~ SOSPEL : FESTIVITÉS DIVERSES

- 20 Juillet : Nuit de la Pétanque, Boule Sospelloise
- 20 Juillet : Soirée dansante, Empoyés Municipaux
- 28 Juillet : Soirée dansante, Comité des Fêtes
- 2, 3 et 4 Août : Fête de La Martiale
- 13 au 18 Août : Festin, Comité des Fêtes
- 1er Septembre : Fête de l'Authion, Anciens Marins
- 10 Novembre : Bal Salle Polyvalente, U.N.C.A.F.N.

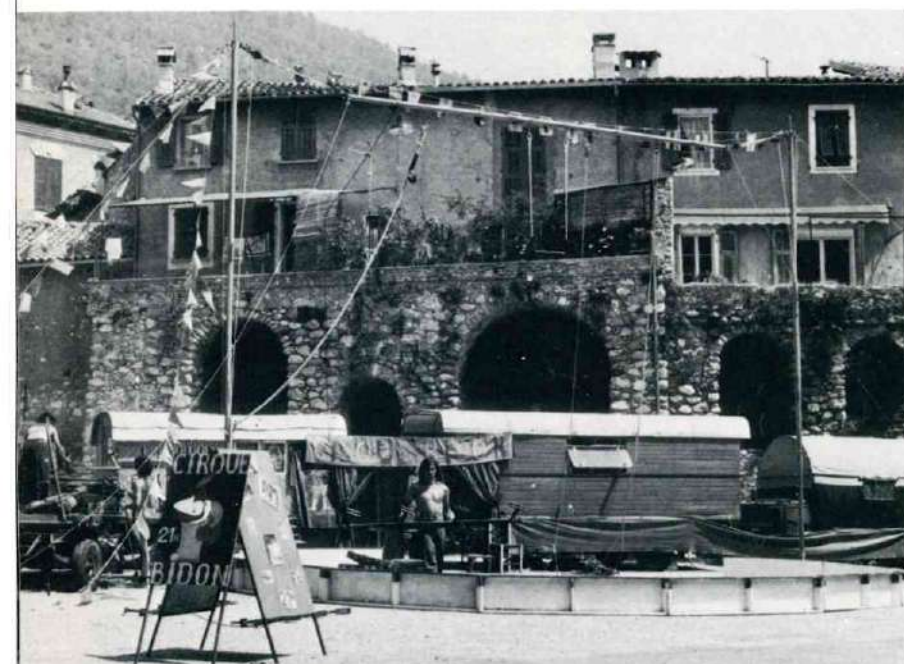
SOSPEL : EXCURSIONS PÉDESTRES ORGANISÉES PAR LE Bureau de Recherche des Sentiers Touristiques du Canton de Sospel :

- 21 Juillet : Vallée de Fontanalba, départ 7 h 30 (65 f.)
- 28 Juillet : Safari-photo au Boreon, départ 6 h 30 (65 f.)
- 4 Août : Vallée de la Valmasque, départ 7 h 30 (65 f.)
- 11 Août : Vallée de la Gordolasque, départ 6 h 30 (65 f.)
- 25 et 26 Août : Week-end au Mercantour, les quatre vallées, départ 7 h 30 (220 f.)
- 25 Août : Vallée de Fontanalba, départ 7 h 00 (65 f.)
- 1er Septembre : Panorama sur les Merveilles, départ 7 h 30 (55 f.)
- 8 Septembre : Vallée de Fontanalba, départ 7 h 30 (65 f.)
- 15 Septembre : Safari-photo au Boréon, départ 6 h 30 (65 f.)
- 7 Octobre : Critérium pédestre de la Bevera, 3 circuits.

Pour tous renseignements, Bureau Municipal de Tourisme, Mairie de Sospel, tel : 04-00-19 ou J.P. Domerego, 04-00-09.



LA FETE DANS LE HAUT-PAYS : Ce sont les bals populaires, les festins traditionnels, les concerts... mais aussi la venue, de plus en plus rare, d'un cirque comme celà s'est produit en Juin dernier lors du passage du cirque **CORSICA**. A Sospel, Breil et Tende, tous les enfants ont pu découvrir et admirer des animaux pour le moins inhabituels dans nos vallées : dromadaires, lamas, singes ... et découvrir ainsi le monde des fêtes ambulantes malheureusement de plus en plus rares. Ci-dessous à gauche, une image datant de 1979, lorsqu'un cirque monté par une troupe artisanale s'était arrêté à Sospel. Il s'agissait du cirque «**Bidon**», qui continua ensuite sa route vers l'Italie et la Yougoslavie.
Photos J. BANAUDO et M. BRAUN





Ci-dessus, une image d'une fête traditionnelle tendasque : la St.Éloi, avec son célèbre défilé que l'on vient admirer de très loin (photo Y. DUVIVIER). Ci-dessous, le groupe des élèves des collèges de Breil-sur-Roya et de Puget-Théniers en visite au volcan du Pariou (photo « Club photo du Collège de Puget-Théniers »).

VOYAGE PÉDAGOGIQUE EN AUVERGNE POUR LES ÉLÈVES DU COLLEGE DE BREIL-SUR-ROYA

Comme celà se fait depuis maintenant quatre ans, cette année encore, vingt-six élèves du Collège de Breil-sur-Roya sont partis en Auvergne, du 22 au 25 Mai, en compagnie d'élèves du Collège de Puget-Théniers, à la découverte des volcans. Suite à un malencontreux accident qui l'a immobilisé la veille du départ, M. MARCUCCINI, professeur, n'a pas pû, cette année, accompagner ses élèves; ceux-ci ont été pris en charge par Mme GASIGLIA, agent comptable, et M. GOGOIS, professeur, pour Breil.

Les quatre journées de ce stage, très chargées, comprenaient la visite d'un zoo préhistorique, de l'Aven grotte de Marzal avec ses magnifiques galeries, de plusieurs volcans dont le Puy de Pariou, le Puy de Sancy..., d'une fromagerie de St.Nectaire, d'une Église Romane du XIIème siècle, et surtout le survol dans un petit avion de trois places de la région des volcans !...

De retour à Breil, les élèves ont rédigé des comptes-rendus de ce voyage. Puis sept d'entre eux, accompagnés de leurs professeurs et d'un parent d'élève M. Amério, se sont rendus à Puget-Théniers pour réaliser le montage d'un film vidéo sur leur voyage. Ce film, mixé au C.R.D.P. de Nice, sera ensuite proposé lors du Concours National organisé par le Comité d'Accueil de l'Enseignement Public. Rappelons qu'il y a deux ans, les élèves de Breil et de Puget-Théniers avaient été récompensés pour leur travail en obtenant le 1er prix national du meilleur compte-rendu collectif... Un résultat qui prouve, si besoin en était, le dynamisme de l'équipe enseignante du Collège de Breil-sur-Roya !



CUISINE LOCALE: DES TOURTES POUR L'ÉTÉ.



TOURTE DE VERDURE

par Joséphine SASSI

(blettes ou épinards ou orties tendres)

Pour une plaque de 40/30 (1/2 grosse plaque de boulanger)

Pâte :

350 g de farine - 1 cuiller à café d'huile d'olive - 1/4 litre d'eau - 1 oeuf (facultatif)

Pâte à la main :

Prélever 1/2 verre de farine pour finir de pétrir et abaisser - Dans la farine, creuser une fontaine, y verser huile, oeuf, eau - Délayer peu à peu la farine - Quand la pâte (souple) forme boule, la malaxer 10 minutes sur la planche enfarinée, puis la laisser reposer 30 minutes à 1 heure dans un saladier couvert.

Pâte au robot :

Prélever 1/4 de verre de farine pour abaisser - verser eau, huile (si l'on utilise un oeuf, le délayer dans l'eau à la fourchette) - Faire tourner le fouet quelques minutes à la vitesse minimale, puis faire tourner 10 minutes à vitesse 1 ou 2 - Malaxer une minute sur planche enfarinée et faire reposer 30 minutes à 1 heure à couvert.

Farce :

600 g de parties vertes de blettes ou épinards ou orties tendres (1 kg de légumes environ) - 100 g de fromage râpé - 1 verre de riz - 1 oignon hâché - 3 oeufs - 6 c. à soupe d'huile d'olive - sel - poivre - 250 à 400 g de brous frais (facultatif)

Soit pocher les blettes rapidement, par petites quantités, les égoutter, les laisser refroidir et hacher;

Soit émincer très fin les blettes crues (qu'on peut légèrement saler et faire dégorger, puis égoutter au bout d'1/4 d'heure) - Bien mélanger tous les ingrédients.

Confection :

Soupoudrer la plaque de chapelure - Repétrir une minute la pâte sur planche enfarinée (facultatif) - Prendre les 2/3 de la boule (remettre le restant à couvert) - Abaisser au rouleau à 1 mm d'épaisseur (ou 1,5 mm) - Sur la plaque, dérouler l'abaisse qui sans être tendue doit dépasser les bords de 2 cm - Y étaler la pâte régulièrement - Abaisser le derniers tiers de pâte, en recouvrir la farce - Refermer les quatre côtés, soit en repliant les bords du feuillet inférieur sur le supérieur (qui ne doit pas dépasser la plaque), soit en faisant un ourlet pressé et plissé (gardiroun) avec les bords des deux feuillets (dans ce cas, le 2ème doit dépasser aussi de la plaque) - Huiler le dessus avec un filet d'huile étendu avec les doigts sur la pâte - Percer à la fourchette le feuillet supérieur à intervalles de 2 ou 3 cm pour que la tourte ne gonfle pas à la cuisson.

Cuisson :

Au moment de mélanger la farce, allumer le four à 300 degrés (thermostat 10) - Enfourner à four chaud et mettre alors à 250 degrés (th. 8) pendant 20 à 25 minutes - Quand la pâte commence à dorer dans le fond, la retourner devant derrière si nécessaire - Quand elle est dorée, la tourte est cuite - La retirer du four, la couvrir avec un torchon fin surmonté d'un linge épais plié en deux - La laisser revenir 5 à 10 minutes - Couper en 20 (5x4) morceaux.

Congélation :

On place les morceaux dans des barquettes qu'on fait congeler 24 h et qu'on range ensuite dans les tiroirs ou bacs du congélateur - Pour consommer, on peut soit décongeler 3 heures au réfrigérateur soit 1 heure à four doux (100 degrés, th. 3) sur un seul rang - Chauffer ensuite à 200 degrés (th. 6).

TOURTE DE POMMES DE TERRE OU DE POIREAUX

par Joséphine SASSI

Farce :

1,5 kg de pommes de terre cuites en robe à l'eau salée, épluchées et passées

Soit : 500 à 600 g net de poireaux (1 kg de poireaux) émincés, revenus à l'étouffée dans un peu d'eau ou d'huile, salés
100 à 150 g de fromage râpé - 6 c. à soupe d'huile d'olive - 100 g de beurre (ou de brous fort) - 2 ou 3 oeufs - 20 cl de lait chaud (un verre) - 2 c. à soupe de crème (facultatif) - sel - poivre

Bien mélanger tous les ingrédients de manière à obtenir une «purée» régulière et moelleuse.

Pâte, confection, cuisson et congélation, comme ci-dessus.



TOURTE A LA TOMATE

Recette recueillie à Breil par D. MUSSET

auprès de Mme Anna IPERT

Pâte :

400 g de farine - 1 c. à soupe d'huile d'olive - 10 cl d'eau - sel.

Farce :

1 dizaine de tomates - 3 oeufs - 150 g de fromage râpé (type Sbrinz ou Hollande) - ail - persil - basilic - 1 oignon - sel - poivre

Confection :

Faire une pâte avec la farine, l'eau, le sel et l'huile - La laisser reposer une heure ou deux - Pendant de temps, éplucher les tomates, les couper très fines, les mettre dans une passoire pour qu'elles s'égouttent - Ajouter ensuite aux tomates les oeufs battus, le fromage râpé, ail, persil et basilic hâchés, l'oignon coupé fin, un peu d'huile, sel et poivre - Étaler la pâte au rouleau en réservant une partie qui servira à couvrir la tourte - Disposer la pâte sur la plaque du four préalablement huilée - Garnir avec la farce - Huiler légèrement le dessus de la tourte et percer de trous avant d'enfourner.

Cuisson :

Faire cuire à four chaud jusqu'à ce que le dessus de la tourte prenne une teinte dorée (voir première recette).

